

## Monseigneur Bourget et la reconstruction de la Cathédrale de Montréal (suite et fin)

Léon Pouliot, s.j.

Volume 18, numéro 1, juin 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302340ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302340ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pouliot, L. (1964). Monseigneur Bourget et la reconstruction de la Cathédrale de Montréal (suite et fin). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 18(1), 30–38. <https://doi.org/10.7202/302340ar>

MONSEIGNEUR BOURGET  
ET LA RECONSTRUCTION DE LA  
CATHÉDRALE DE MONTRÉAL \*

(suite et fin)

RETOUR D'EUROPE

Quand, après 21 mois d'absence, Mgr Bourget débarque à Montréal, le 29 juillet 1856, il est reçu avec un enthousiasme littéralement indescriptible. Tout le Montréal catholique s'est rendu au port, afin de revoir la personne si aimante et si aimée de Monseigneur Ignace. Le service d'ordre est complètement débordé: il en est réduit à constater sans plus le désordre d'une foule incapable de contenir dans de justes limites ses transports de joie<sup>1</sup>. L'évêque avait écrit de Paris: "Je suis bien décidé à mettre hache en bois en arrivant à Montréal, pour préparer les voies à cette reconstruction, et je me sens, avec la grâce de Dieu, la ferme volonté de ne jamais lâcher prise jusqu'à ce que j'aie accompli cette œuvre dont me charge la divine Providence." Devant la chaleur de la réception qui lui est faite, il croit comprendre que l'heure est venue d'aller de l'avant<sup>2</sup>. Mais il a trop

---

\* Voir notre *Revue*, XVII: 340-362, 471-489.

<sup>1</sup> De tous les récits contemporains, celui du *True Witness* nous paraît le plus éloquent dans sa brièveté: "On Tuesday about noon, the great bell of Notre-Dame announced the arrival of the *Indian*, and summoned the Catholic Citizens of Montreal to the port. It was in fact a general "turn out" of the entire population, young and old, of rich and poor, all intent on one object. So dense was the crowd, so unexpected the arrival of the *Indian* at so early an hour, that it was impossible to carry out the programme of the procession originally agreed upon. When His Lordship set foot on shore, one deafening shout arose from the assembled thousands: and it was almost with difficulty that he managed to effect his entrance into the Mayor's carriage which was waiting to receive him. At this stage of the proceedings, order or ceremony there was none. It was the rush of loving children, all eager to welcome and embrace once more the long absent and dearly cherished father of the family."

<sup>2</sup> *Pastorale du 22 décembre 1856*: "Les honneurs qui Nous ont été rendus à notre arrivée, et pour lesquels Nous conserverons toute notre vie un souvenir plein de reconnaissance. . . Nous font croire à votre disposition d'en venir à l'accomplissement de ce dernier devoir." *Mand.*, 3: 226.

le sens des convenances pour parler, en ce moment, de la reconstruction. Il "prend hauteur", se met au courant des affaires, va au plus pressé. Le 14 septembre, dans une grande manifestation à Notre-Dame <sup>3</sup>, et dans une circulaire au clergé, il attire l'attention du diocèse sur l'œuvre, si importante à ses yeux, des sourds-muets <sup>4</sup>.

La circulaire au clergé du 18 décembre et la *Pastorale* du 22 abordent directement le sujet <sup>5</sup>. L'évêque dit ses espoirs et dévoile ses plans. Au clergé il impose une taxe, comme le lui permettait un indult romain du 6 juillet, et donc antérieur à l'incendie destructeur, mais dont il ne s'était pas encore prévalu; aux fidèles il demande une souscription volontaire d'un louis par famille pendant quatre ans. La *Pastorale* produisit d'heureux effets. Une assemblée nombreuse et enthousiaste, tenue à l'évêché le dimanche 8 février 1857, entra pleinement dans les vues de Mgr Bourget. Nous relevons parmi les orateurs les noms du M. Dominique Granet, supérieur du Séminaire, de M. John-Joseph Connolly, p.s.s., directeur de la Congrégation irlandaise, de MM. Jean-Louis Beaudry, commerçant, P.-J.-O. Chauveau, surintendant de l'Instruction publique, A.-A. Dorion, chef du parti libéral; C.-S. Cherrier, si attaché à la personne de Mgr Bourget, W. Clerk, rédacteur du *True Witness*, du Dr Howard.

Il appartenait à Mgr Bourget d'ouvrir la série des discours. Il prévoit que les travaux de construction dureront dix ans, et qu'ils coûteront \$50,000 par an: dépense considérable pour le Montréal d'alors ! Comment y faire face ? Il propose deux solutions : 1) la souscription volontaire annuelle dont il a tant de fois parlé; 2) un prêt sans intérêt, dont le remboursement commencera dans dix ans, c'est-à-dire à partir du moment où la cathédrale aura des revenus, et qui se fera graduellement au prorata des sommes prêtées. Les discours de MM. Granet et Cherrier furent particulièrement sympathiques. Celui-ci regarde comme un honneur pour Montréal d'avoir une cathédrale qui, malgré ses dimensions restreintes, donnera une idée exacte de Saint-

<sup>3</sup> Compte rendu dans *La Minerve* du 16 septembre.

<sup>4</sup> *Mand.*, 3: 193-210.

<sup>5</sup> *Ibid.*: 221-223; 223-234.

Pierre-de-Rome, siège de la papauté et centre de la catholicité. Ce sera, ajoute-t-il, comme un dédommagement pour tant de fidèles qui ne peuvent se permettre le voyage à Rome. Sur l'heure un comité est formé pour aider Mgr Bourget à réaliser son projet. Le compte rendu de *La Minerve*, près de six colonnes d'un texte serré, nous dit assez les espoirs suscités par cette réunion. Le comité eut tôt fait de se donner un exécutif de 27 membres, soit 3 pour chaque quartier urbain et un président dans la personne de M. C.-S. Cherrier. A la demande du comité, Mgr Bourget accepte d'aller recueillir à domicile, dans les quartiers de la ville, les souscriptions volontaires. En février, l'architecte Victor Bourgeau est parti pour Rome, afin d'y visiter les grandes églises, et surtout la Basilique Saint-Pierre<sup>6</sup>: voyage rapide, puisque le 7 mai il est de retour et travaille aux plans de la cathédrale<sup>7</sup>. Le 25 juillet a lieu la plantation d'une croix à l'endroit précis où s'élèvera le maître-autel. Les principaux citoyens de la ville sont là, ainsi qu'un clergé nombreux venu pour célébrer le 25<sup>e</sup> anniversaire du sacre de Mgr Bourget. *La Minerve* du 28 raconte ainsi l'événement :

Avant la bénédiction, Sa Grandeur dit quelques mots de l'érection de la basilique de St-Pierre de Rome, dont le plan va faire celui de notre cathédrale. Elle ajouta de plus de ces choses, dont on dit que *c'est l'éloquence du cœur*, et finit par demander aux fidèles le secours de leurs prières, et au Père céleste les moyens d'accomplir sa sainte volonté. La croix plantée et adorée par le clergé et les principaux assistants, Mgr de Montréal prit une pelle et enleva lui-même une pelletée de terre à l'endroit où devra s'élever belle et imposante la Reine des basiliques de l'Amérique du Nord. Touchante cérémonie dont

<sup>6</sup> *La Minerve*, 11 février 1857: "M. Victor Bourgeau est parti jeudi dernier pour s'embarquer à bord du *City of Baltimore* en partance pour le Hâvre. L'objet du voyage de M. Bourgeau est de visiter spécialement les principaux monuments de Rome, surtout la basilique de St-Pierre, sur le modèle de laquelle sera érigée la future cathédrale de Montréal."

<sup>7</sup> *La Minerve*, 7 mai 1857. — M. Bourgeau n'était pas rassuré sur la possibilité de réaliser un Saint-Pierre-de-Rome à Montréal, à cause de la rigidité de l'hiver canadien. Le R.P. Joseph Michaud, C.S.V., fut d'un autre avis. Et à partir de 1871, il fut adjoint à M. Bourgeau dans la direction des travaux. Son mérite est immense. *Sem. rel. de Montréal*, t. 27 (1896) : 243 et ss. aussi 286.

le souvenir restera longtemps gravé au cœur des assistants.

Le même jour, un contrat était intervenu entre M. Plamondon, représentant de la corporation épiscopale et MM. Jean-Baptiste Deslongtemps et Charles Cox pour le déblaiement et le nivellement du terrain. Les travaux devront être terminés dans trois mois<sup>8</sup>. Et c'est après un si beau départ que le projet est mis en veilleuse: il y restera douze ans. Que s'est-il donc passé? Quelle est la raison de ce long délai dont Mgr Bourget porte toute la responsabilité? Nous ne le savons pas avec certitude. Mais l'explication, donnée dans *La Minerve* du 25 août 1870, nous paraît vraisemblable et digne du grand cœur de Mgr Bourget:

Nous croyons devoir faire observer à nos lecteurs que Mgr de Montréal, en différant jusqu'à ce jour la reconstruction de sa cathédrale, qui fut détruite dans l'incendie du 8 juillet 1852, a voulu laisser aux établissements de charité le temps de se former pour porter secours aux grandes misères humaines qui désolent notre société<sup>9</sup>.

Quoi qu'il en soit, une chose paraît certaine: si l'évêque de Montréal était intransigeant et rapide en ses mouvements quand il croyait l'orthodoxie de la foi menacée, ou quand il se voyait injustement contrarié dans l'exercice de sa charge pastorale, il savait aussi attendre et patienter, dès lors que l'essentiel était sauf. Si modeste qu'elle fût l'église qui lui servait de cathédrale ne l'empêchait pas d'édifier le temple spirituel qu'était le diocèse de Montréal: et c'était là son premier devoir d'état. Quant au beau temple de pierre, dont il rêvait pour sa ville épiscopale, il avait la certitude qu'il serait réalisé à l'heure voulue de Dieu; et cette heure, il l'attendait, sans chercher le moins du monde à la prévenir.

<sup>8</sup> AAM. *Cathédrale*, érection I.

<sup>9</sup> Si, de 1858 à 1869, Mgr Bourget oublie le projet de cathédrale, il ne cesse de faire appel à la charité des fidèles. Le grand départ missionnaire de l'Orégon est de 1858; appel en faveur du Jésus (1864), en faveur d'un monument du jubilé (1866); à partir de 1868, il est à l'origine du mouvement des Zouaves, etc., etc.

## L'INITIATIVE DU CLERGÉ

Pendant la retraite pastorale de 1869, le clergé manifesta le désir de voir enfin aboutir les travaux de reconstruction; et, preuve tangible de sa bonne volonté: il souscrivait spontanément la somme de \$30,000. Matériellement c'était peu, eu égard à la dépense de \$500,000 prévue par Mgr Bourget; moralement, c'était beaucoup, parce que le clergé, faisant de cette œuvre son œuvre, saurait entraîner les fidèles à sa suite. Le 25 août 1869, M. F.-A. Truteau, administrateur du diocèse, communiquait l'heureuse nouvelle à Mgr Bourget, qui était alors à Rome<sup>10</sup>. Celui-ci considéra le geste du clergé comme une manifestation de la volonté divine et demanda à M. Truteau de se mettre à la tête du mouvement. De là, la circulaire du 30 novembre qui sera lue dans toutes les églises. Fidèle à la pensée de Mgr Bourget, M. Truteau rappelle que la cathédrale, *œuvre diocésaine*, doit être le résultat de tous les diocésains, petits ou grands, riches ou pauvres. Il espérait que Mgr Bourget célébrerait son jubilé d'or en 1872, dans la nouvelle cathédrale<sup>11</sup>. Il était loin de compte, comme nous le verrons bientôt.

Le 16 juillet 1870, en l'absence de Mgr Bourget qui n'est pas encore revenu du Concile du Vatican, avait lieu, sans éclat et sans bruit, la reprise des travaux<sup>12</sup>. Le dimanche, 28 août, Mgr Bourget bénissait la première pierre devant 1200 personnes. Le résultat de la quête s'éleva à \$1,100, et l'on vit là un gage de succès<sup>13</sup>. Le chantier est ouvert. Il serait fastidieux d'analyser

<sup>10</sup> Mgr Bourget devait assister au Concile du Vatican, dont l'ouverture était fixée au 8 décembre 1869. Dans l'espoir d'accélérer la solution de nombreux et importants problèmes relatifs au diocèse de Montréal, il était parti pour Rome à la fin de janvier.

<sup>11</sup> *Mand.*, 6: 53-58. Circulaire de M. Truteau au clergé de Montréal, 30 novembre 1869. — Dans une lettre qu'il adresse de Rome au chapitre, le 19 avril 1870, Mgr Bourget fixe les dimensions de la cathédrale: "Cette église, pour atteindre son but et répondre aux besoins ci-dessus mentionnés, aura trois cents pieds de long, sur une largeur et hauteur proportionnées, plus un vestibule de 20 pieds de profondeur, lequel sera construit plus tard." *AAM, Mgr BOURGET, voyage à Rome en 1869.*

<sup>12</sup> *Le Nouveau-Monde*, 19 juillet 1870: "Cette cérémonie s'est faite sans bruit, parce qu'elle n'était en réalité que la reprise des travaux qui furent commencés le 25 juillet 1857."

<sup>13</sup> *Le Nouveau-Monde*, 29 août 1870.

en détail tous les documents de Mgr Bourget sur le sujet. Nous nous contentons de résumer le premier et le dernier.

### LA CIRCULAIRE DU 8 SEPTEMBRE 1870

Dans cette lettre adressée à tout le diocèse, l'évêque justifie la reprise des travaux :

Voilà plus de dix-huit ans que votre évêque est sans cathédrale et réduit à faire ses fonctions épiscopales dans une des plus modestes chapelles qui soient en cette ville. Cependant, on a vu, pendant ces années, s'élever de magnifiques maisons et églises sur tous les points de la cité. De belles églises, de jolies chapelles, de vastes hôpitaux, de nombreux asiles et hospices pour abriter toutes les misères sont comme sortis du néant, par une espèce d'enchantement. Beaucoup de temples, appartenant à diverses dénominations religieuses, ont surgi pendant ce temps et sont un sujet d'étonnement pour ceux qui réfléchissent sérieusement. Ne serait-il pas temps que la religion catholique, la première qui se soit établie sur ce sol, élevât un nouveau monument qui fût digne de la foi qu'elle professe et enseigne, et qui fût la preuve incontestable qu'elle n'a rien perdu de son antique fécondité, en montrant que, dans ces temps mauvais comme dans les siècles de foi, elle sait encourager les arts, les sciences et les métiers ? N'y aurait-il pas toutes sortes de raisons pressantes pour que la cathédrale catholique qui s'est si longtemps fait attendre, vint enfin prendre une place distinguée parmi les beaux édifices de cette ville opulente ? Ne faudrait-il pas qu'elle se fit remarquer parmi tant d'églises qui l'environnent, pour l'honneur du catholicisme, dont elle représenterait la grandeur et la dignité ?

Enfin, la première cathédrale ayant été détruite sous son administration, c'est à lui qu'il appartient de réparer le malheur. Et il est intimement convaincu que l'heure de Dieu a sonné. Il prescrit les moyens de recueillir les fonds qu'il croit proportionnés au but. Mais c'est surtout sur le secours de la divine Providence qu'il compte <sup>14</sup>.

<sup>14</sup> *Mand.*, 6: 108-118.

## LA CIRCULAIRE DU 12 FÉVRIER 1875

Le 12 février 1875 Mgr Bourget, accablé d'infirmités, confiait à son coadjuteur le soin de mener à bonne fin la reconstruction de la cathédrale. Mais avant de prendre congé de ses collaborateurs, il faisait le point. Depuis la reprise des travaux en 1870, les sommes recueillies s'élèvent à \$103,000, et tout cela sans nuire aux œuvres du diocèse et sans appauvrir personne. La preuve est faite, écrit-il, qu'avec de petits moyens on peut beaucoup, pourvu qu'on soit bien uni. Mgr Fabre continuera la ligne de conduite jusqu'ici suivie: maintien des comités de secours à la ville et à la campagne; quête annuelle faite à domicile par le curé ou un vicaire; quête mensuelle dans toutes les églises du diocèse, et dont les résultats seront communiqués aux journaux, non pour faire étalage de sa charité, "mais pour constater un fait qui appartient à l'histoire des bonnes œuvres qui se font dans le diocèse".

Enfin, la prise en charge de la reconstruction par Mgr Fabre est de nature à rassurer les esprits: "avec l'activité que vous lui connaissez et qu'il met à tout ce qu'il fait, vous comprenez sans peine qu'il saura tirer profit de tous les moyens indiqués plus haut et autres qu'il jugera à propos de prendre pour obtenir un plein succès"<sup>15</sup>. Document paternel et encourageant que cette circulaire au clergé. L'évêque n'est pas sans savoir que certains curés sont restés passifs. S'il y fait une discrète allusion, il s'empresse d'ajouter que ce n'est pas un reproche. Il tient tellement à ce que toutes les souscriptions soient volontaires. Cet appel est le dernier de Mgr Bourget en faveur de l'œuvre de la cathédrale. Le 11 mai 1876, il offrait sa démission qui était acceptée par Pie IX. Devenu archevêque de Marianapolis *in partibus*, il se retirait à la résidence Saint-Janvier du Sault-au-Récollet. Mais avant de mourir, il allait, dans un dernier geste, assurer la réalisation d'un rêve si longtemps caressé et si étrangement contrarié.

<sup>15</sup> *Mand.*, 7: 39-46.



## LE DERNIER GESTE DE Mgr BOURGET EN FAVEUR DE LA CATHÉDRALE

L'accession de Mgr Fabre au siège de Montréal coïncide avec la plus grande crise économique qui se soit jusqu'alors abattue sur Montréal. La corporation épiscopale en est ébranlée, menacée de ruine. C'est à empêcher ce désastre que tous les efforts sont tendus. Quant à la cathédrale on n'en parle plus, on n'y pense plus. La crise se prolonge, elle paraît sans issue. Et pendant ce temps, l'édifice inachevé se délabre. "Les murs découverts, le dôme à moitié fini semblaient destinés à tomber en ruines", écrit un contemporain. Et un autre: "Ce fut un douloureux spectacle: les neiges et les glaces s'amoncelaient l'hiver entre ces murailles désolées, et des milliers d'oiseaux semblaient vouloir enlever miette par miette le ciment qui unissait les pierres. Ces êtres si faibles devenaient des ennemis terribles. Ils nous faisaient honte en détruisant ce qui avait coûté si cher et ce que nous n'avions pas le courage d'achever."

Il semble que Mgr Bourget lui-même se soit demandé si cette cathédrale, qui lui était si chère, serait un jour finie. Dans le testament qu'il dictait, le 11 février 1883, il demandait d'être enterré dans le cimetière de la paroisse sur laquelle il mourrait<sup>16</sup>. Deux ans plus tard, il annulait cette disposition. Écoutons ici Mgr Zotique Racicot:

Un mois avant sa mort, j'étais allé le voir dans sa retraite du Sault-au-Récollet. Comme je faisais de nouvelles instances pour qu'il nous permît d'inhumér son corps dans la nouvelle cathédrale alors en construction, il me répondit: "Je suis paroissien au Sault-au-Récollet, je serai enterré comme les autres dans ma paroisse. Où mettriez-vous mon corps dans cette cathédrale qui n'est pas terminée et qui ne se terminera peut-être jamais?" —

Monseigneur, je me charge de travailler à son achèvement, mais il faut que vous soyez avec nous. — Faites venir Mgr Fabre et nous allons régler cette question.

<sup>16</sup> AAM, *Ecrits de Mgr Bourget*. Mgr Bourget s'autorisait de l'exemple de Pie IX qui avait voulu être enterré, non à Saint-Pierre-de-Rome, mais dans le cimetière commun, au *Campo Verano*.

La rencontre eut lieu. "Je consens que mon corps soit transporté à la cathédrale, dit Mgr Bourget, à la condition que le corps de Mgr Lartigue et ceux des chanoines y soient aussi <sup>17</sup>." Et c'est ainsi que, le 12 juin, les corps des deux premiers évêques de Montréal étaient exposés à la vénération des fidèles dans la pro-cathédrale. Le lendemain, après une messe de *Requiem* et un éloge prononcé par Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface, ils étaient descendus dans un caveau de la nouvelle cathédrale. Geste sauveur que celui de Mgr Bourget permettant d'inhumér ses restes dans le temple inachevé: par là il en assurait l'achèvement, grâce surtout au zèle inlassable de l'abbé Zotique Racicot. La promesse qu'il avait faite à Mgr Bourget, il l'a magnifiquement tenue.

Mais c'est là une autre histoire que nous n'avons pas à raconter ici. Il suffira de noter qu'au jour de l'inauguration, dimanche de Pâques, 25 mars 1894, le temple sacré n'était pas encore complètement terminé. Mais le succès était certain; et Montréal se réjouissait d'être la seule ville d'Amérique à posséder une réplique de Saint-Pierre-de-Rome.

LÉON POULIOT, S.J.

---

<sup>17</sup> *Archives des Sœurs de la Providence, Maison-Mère.*